

français de Syria et de notre gouvernement.
 L'ancien Consul frustré dans la demande d'un
 autre objet pour chancelier, soutenant la méthode
 qu'il avait suivie vis à vis de quatre autres, en quatre
 ans, qui ont dû quitter leur poste de guerre-lasse
 et ne pouvant dégouter un homme qui s'est tenu dans
 la carrière ou il venoit d'entrer en à Calomnie au
 ministère.

J'aurais prié V. E. de s'informer d'abord à tout ce qu'il
 y a d'un peu considérable à Syria touchant ma conduite
 et les affectations que j'y ai gagnées et d'en dire un mot
 au ministère des affaires étrangères.

Je l'ens prie ensuite d'engager M^r Roujon, le
 nouveau Consul de Syria, de vouloir bien ne pas demander
 de moi un prompt retour à mon poste que la
 maladie déjà trop ancienne dont je suis affecté
 rendroit impossible.

qui si V. E. voulait bien m'accorder ce que
 je ne lui aurois peut-être pas demandé personnellement
 en vain, elle combleroit mes vœux et j'en conserveray
 une éternelle reconnaissance.

Grasse (Var)
 le 10 novembre
 1842.

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect
 de V. E. Je très humble et très dévoué serviteur
 Le chancelier Royal du Consulat Français
 dans le Cyclade.
 J. Bonadaj

Monsieur

arrivé de Syra à Marseille je dus charger les
frères Joca, avec qui j'allais voyager et qui se rendaient
directement à Paris pour y terminer leurs études, de
remettre à V. E. un paquet de livres dont un
palloloogo m'avait chargé pour elle.

une recommandation d'une lettre qui datait de
juillet dernier me força à me presser de l'avantage
de remettre moi-même ce paquet à V. E. et, à la fin
de la lettre que je prends la liberté de joindre à
de réclamer vos bons offices auprès du nouveau Consul

